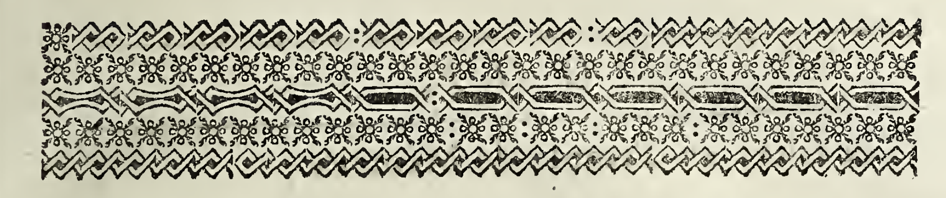


LA PRISE DE FRIBOURG, ET L'HEUREUX RETOUR DU ROY.

Par M. l'Abbé PONSIGNON.

ODE.


N butte aux Armes de la France,
Fribourg voit briſer ſes remparts
Par la valeur & la puiſſance
De LOUIS, Favori de Mars:
C'eſt lui qui rendit les timides,
D'un ſeul regard, des intrépides,
Qui des foibles fit des lions;
Et ce jeune Alcide à leur tête,
De cent Villes voit la Conquête,
Et vaincroit tous les Alcions.



Tes faits, au Temple de Mémoire,
Seront consacrés par Clio :
De tes vertus & de ta gloire
Ses autresSœurs seront l'écho.
TOY, qui pour ton Peuple prodigues
Dans les martiales fatigues,
La plus précieuse santé :
Mais un de tes jours en vaut mille ;
Epargne-les donc, jeune Achille,
Ils font notre felicité.



De nos pleurs ton ame attendrie,
Et de notre gloire jaloux,
GRAND ROY, pere de la Patrie,
Tu viens habiter parmi nous.
Que cet excès de ta tendresse
Excite de chants d'allegresse,
Il met le comble à nos desirs,
Parisn'est plus qu'un beau parterre
Qui rassemble en lui pour te plaire
Les jeux, les ris & les plaisirs.



De guirlandes, l'aimable Flore
De la Ville orne la maiſon,
La rend plus belle que l'Aurore
Qui brille ſur notre horizon.
Dans cette illuſtre Capitale,
Du Jour, la Nuit eſt la rivale;
Et ſon plus bel Aſtre ſon Roi.
Mais ſa vive reconnoiſſance
Doute que ſa magnificence,
GRAND PRINCE, ſoit digne de toi.



Accourons tous lui rendre hommage,
En triomphe portons nos cœurs,
Et de lys ſemons le paſſage
Du plus aimable des Vainqueurs.
Que de nos cris tout retentiſſe;
Un Heros, plus ſage qu'Uliſſe,
Vient ici pour nous rendre heureux.
Ainſi qu'à Ceſar, il eſt juſte
Qu'on lui donne le nom d'AUGUSTE,
Il eſt encore plus généreux.

O D E.

De toute part le Peuple abonde,
Et se récrie à haute voix :
Rien n'est assez beau dans le monde
Pour le plus grand de tous les Rois.
Il est si digne que l'on l'aime,
Qu'il sort de sa Grandeur suprême
Pour nous tenir son Trône ouvert.
Il est tout éclatant de gloire,
A sa suite il voit la Victoire,
De lauriers son front est couvert.

O l'heureux tems ! Quelle parure !
Que de danses, que de festins !
Que de brillant dans la Peinture !
Que de noblesse en ses Desseins !
Je vois sur les bords de la Seine
De vins exquis une fontaine,
De l'ambroisie & du nectar.
Ses Naïades en cette Fête,
De mille fleurs couvrent leurs têtes,
De LOUIS entourent le Char.

Lû & approuvé par moi Censeur pour la Police, ce 12 Novembre 1744.
CREBILLON.
Vû l'Approbation, permis d'imprimer, ce 13 Novembre 1744.
MARVILLE.

A PARIS,
Chez LEONARD CUISSART, Libraire, rue neuve Notre-Dame, au Bon Pasteur. 1744.